

JOAN BODON ET LES BOLGRES

PHILIPPE CARBONNE

Nous avons déjà parlé de Joan Bodon (Jean Boudou) dans le n° 5 de *Slavica Occitania* ¹. Rappelons en quelques lignes sa biographie. Jean Boudou est né le 11 novembre 1920 dans une ferme de Crespin, près de Naucelle, en Aveyron. Il est l'élève de l'École normale de Rodez de 1938 à 1940. Il sera instituteur dans son département jusqu'à son départ en coopération, en 1968. Professeur au collège d'enseignement général de l'Arbatach, près d'Alger, il décédera là le 24 février 1975. Il est enterré dans son village natal.

En 1942, il travaille pendant quelques mois dans un chantier de la jeunesse française, chantier forestier dans les Cévennes. En juillet 1943, il est envoyé, au titre du Service du Travail Obligatoire (S.T.O.) dans une usine de camions de Breslau. Il rentre chez lui le 17 juin 1945.

Cette expérience silésienne marquera toute son œuvre. En sont directement issus *La Grava sul camin* ² et *l'Évangeli de Bertomieu* ³.

Tous ceux qui ont étudié son œuvre s'accordent à voir en Jean Boudou un très grand écrivain ⁴. Les travaux qui lui sont consacrés commencent à être assez nombreux. Signalons ici trois ouvrages :

-
1. Ph. Carbonne, « Jean Boudou, la Silésie, l'Allemagne et l'Ukraine », *Slavica Occitania*, 5, p. 119-130.
 2. J. Boudou, *Le Gravier sur le chemin*, Rodez, Éd. Subervie, 1956. [Nous donnons les références de la 1ère édition de chaque ouvrage de Jean Boudou].
 3. *Id.*, *L'Évangile de Barthélémy*, Rodez, Éd. du Rouergue, 1988. Cet ouvrage, écrit, semble-t-il, en 1949, resté inachevé (ou en partie perdu ?), est demeuré inédit jusqu'en 1988.
 4. Seul l'écrivain Paul Gayraud [1898-1994], rouergat lui aussi, apporte un léger bémol à ces louanges, dans son petit livre paru en 1988 sans mention d'éditeur : P. Gayraud, *E se lo discipol aviá pas passat lo mèstre ?*

– Jean Boudou [1920-1975), Actes du colloque de Naucelle (27-29 sept. 1985) réunis par Christian Anatole ⁵ ;

– Joëlle Ginestet, *Jean Boudou. La force d'aimer* ⁶ ;

– Rémi Soulié, *Les Chimères de Jean Boudou* ⁷.

Nous dirons simplement que l'on trouve toujours autant de plaisir à rentrer dans l'univers riche et complexe de l'œuvre de Jean Boudou. Lire, relire, explorer Boudou est un bonheur rare.

Cette œuvre est malheureusement aussi inachevée. Elle s'arrête avec la mort de l'auteur à sa table de travail, au milieu d'une phrase de *Las Domaisèlas* ⁸, phrase en suspens, ouverte sur l'éternité.

Notre propos est ici modeste : montrer comment, en jouant sur les divers sens de « bougre », Jean Boudou arrive à construire l'extraordinaire *Santa estèla del centenari* ⁹ ; et relever aussi d'autres allusions au catharisme dans le reste de son œuvre.

LES RELIGIONS DANS L'ŒUVRE DE BOUDOU

Une des phrases clefs de son œuvre est : « Es sus la talvera qu'es la libertat ¹⁰. » Boudou se situe – et nous situe – souvent entre deux mondes, libres de choisir, de parcourir l'un, l'autre, ou les deux. Ces situations de frontière sont porteuses d'ambiguïté, mais surtout ouvrent sur la liberté. Par ailleurs, elles sont source de mystère et de poésie. Mais l'auteur, placé ainsi à cheval sur plusieurs mondes, nous échappe toujours un peu.

Nous sommes incapables de dire avec certitude ce qu'étaient les convictions religieuses de Jean Boudou. En un sens, peu importe. Ce qui est sûr est qu'il était nourri de la Bible, qu'il avait lue et relue. Toute son œuvre en témoigne et en particulier les titres des romans : *Lo Libre de Catòia* ¹¹, *Lo Libre dels grands jorns* ¹², sur le modèle biblique du Livre de Josué, du Livre des Juges, du Livre de Ruth, de Samuel, etc. ; *l'Evangèli de Bertomieu*, déjà cité.

5. Béziers, C.I.D.O., 1987, 280 p.

6. Wien, Éd. Praesens, 1997, 170 p.

7. Rodez, Éd. Fil d'Ariana, 2001, 192 p.

8. J. Boudou, *Les Demoiselles*, Toulouse, Éd. I.E.O., 1976.

9. *Id.*, *La Sainte-Estelle du centenaire*, Rodez, Éd. Subervie, 1960.

10. « C'est sur la bordure qu'est la liberté ». Ce vers revient quatre fois dans le poème *La Talvera*, daté de l'été de 1968, publié dans le recueil : *Sus la mar de las galmèras* [Sur la mer des galères], Toulouse, Éd. I.E.O., 1975.

11. *Le Livre de Catoïe*, Lavit de Lomagne, Éd. Lo Libre Occitan, 1966.

12. *Le Livre des grands jorns*, Toulouse, Éd. I.E.O., 1964.

Il a toujours porté un grand intérêt aux groupes religieux marginaux (nous retrouvons *la talvera*). Nous serions tenté de dire « sectaires », si ce mot n'avait aujourd'hui une valeur dépréciative.

La famille de Catòia appartient à la Petite Église anticoncordataire dite des Enfarinés du Rouergue ¹³. Dans les *Contes* ¹⁴ on trouve les descendants des derniers fidèles des Papes du Viaur. Ceux-ci furent les ultimes successeurs, après le Grand Schisme d'Occident et la mort – à près de cent ans – de Benoît XIII (P. de Luna), des papes d'Avignon. Les Témoins de Jéhovah sont présents dans la première partie de la *Santa Estèla del Centenari* ; un disciple du Christ de Montfavet intervient dans la suite de ce roman ; les Quakers et William Penn se retrouvent à la fin de *La Quimèra* ¹⁵.

Dans sa correspondance ¹⁶ avec Henri Mouly ¹⁷, Jean Boudou ose un parallèle entre l'occitanisme militant et ces minorités religieuses ¹⁸ :

Aujourd'hui, notre mouvement félibréen ou occitaniste est devenu un mouvement sectaire. Je ne veux pas dire « sectaire » dans le sens où l'on dit « curé ou maître d'école sectaires ». Je veux dire que c'est un mouvement comme ces « Réveils », « Pentecôtes » ou autres, qui ont fait se lever ces sortes de sectes qui essaient de se répandre.

Il est curieux ici de voir que Séguy de Paris est venu à nous en étudiant les sectes, lui qui est le spécialiste de ces questions au CNRS ¹⁹.

Un autre type de marginal de la religion est le curé défroqué du *Libre dels grands jorns*, exerçant son « ministère » auprès des prostituées de Clermont-Ferrand.

La Quimèra fait, dans les chapitres IX et X de sa première partie, une large place à l'alchimie vue comme une quête spirituelle de Dieu, sur *la talvera* entre orthodoxie catholique et hérésie.

Jean Boudou ne néglige pas pour autant les courants religieux majoritaires. Au cœur de *la Quimèra*, nous avons le récit de la guerre des Camisards. Le roman est écrit à la fin de sa vie, dans la banlieue d'Alger. Il commence et s'achève là où, plusieurs siècles

13. Cf. par exemple : Z. Bosc, *L'Abbé Guillaume David, prêtre anticoncordataire de la Petite Église [1754-1829]*, Milhau [sans mention d'éditeur], 1999, 100 p.

14. J. Bodon, *Contes*, Rodez, Éd. du Rouergue, 1^e éd. 1989.

15. J. Bodon, *La Chimère*, Éd. I.E.O., Toulouse, 1974.

16. J. Boudou, *Letras de Joan Bodon a Enric Mouly*, Naucelle, Éd. Societat dels Amics de Joan Bodon, 1986, 286 p.

17. Henri Mouly : écrivain, « père » de J. Boudou.

18. J. Bodon, « Lettre du 20 juin 1964 » in *Letras de Joan Bodon a Enric Mouly*, op. cit., p. 204.

19. Nous traduisons de l'occitan. Boudou parle de Jean-Baptiste Séguy, directeur de recherches au C.N.R.S. –P. C.

plus tard, vit l'auteur. Le héros du roman part pour la Sylvania, pays à fonder en Amérique. Il est capturé par les Barbaresques au large de La Ciotat. Il se retrouve esclave en terre d'islam, en ce lieu où la plume de Boudou nous conte son aventure tragique.

On n'est donc pas surpris de trouver dans l'œuvre de Boudou le catharisme, courant religieux qui joua un rôle si important dans l'histoire de l'Occitanie.

On le rencontre une première fois dans un poème, *Lo Lenhièr*²⁰, joint à la lettre du 4 avril 1961 à H. Mouly²¹. À ce moment, et ce n'est pas un hasard, a déjà paru la première édition de *La Santa Estèla del centenari*²², le roman qui nous intéresse le plus dans ce qui suit. Dans ce court poème, Jean Boudou suggère un parallèle entre les Occitans d'aujourd'hui et les prêtres cathares du Moyen Âge, *los Òmes Bons*.

LES BOULGRES

L'occitan *bogre* a les mêmes sens que le français *bougre*.

Le dictionnaire de Louis Alibèrt²³ donne à l'article *bogre* l'étymologie : « du latin *bulgarus*, bulgare, ancien nom des hérétiques albigeois²⁴ ».

Dans son roman, bâti sur la polysémie de ce mot, Boudou choisit l'orthographe archaïque *bolgre*, avec un *l* muet qui renvoie à son origine. Ce choix est un signal pour le lecteur averti.

LE PRISONNIER

Boudou veut nous dire qu'une langue est plus qu'un outil technique de communication ; qu'un individu n'en change pas impunément selon la mode, comme de vêtement ou de coiffure. Pour ce faire, il invente l'anecdote qui suit :

Un ingénieur rouergat est grièvement blessé à la tête pendant la guerre. Il se retrouve prisonnier dans un hôpital allemand en 1917. Il a perdu toute conscience de lui-même. Il ne parle plus, ne com-

20. *Le Bûcher*.

21. in *Letras de Joan Bodon a Enric Mouly, op. cit.*, p. 170.

22. Cf. *supra*, n. 9.

23. Louis Alibèrt, *Dictionnaire occitan-français*, Toulouse, Éd. I.E.O., 1966, 704 p.

24. Cf. p. 165. Pour plus de précisions, cf. Walther Von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Tübingen, Ed. J.C.B. Mohr, 1948. Cf. p. 606 du vol. I. ; et l'article *Bútxara* du dictionnaire de J. Coromines, *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana*, 10 vol., Barcelona, Ed. Curial, 1992, vol. II, p. 360.

prend rien, ne communique avec personne. Il est incapable d'assumer seul les gestes les plus élémentaires : manger, uriner, etc. Il bave, l'air absent. Passe devant lui un compatriote auquel échappent machinalement ces mots de commisération : *Pauvre bolgre* [Pauvre bougre]. Et là, miracle ! Deux mots entendus dans *sa* langue, le « patois » qu'il avait appris à mépriser et qu'il rejetait jusque-là, lui font recouvrer son esprit et sa personnalité, la mémoire et ses connaissances. La loque même pas humaine, inférieure à bien des animaux, est redevenue un homme en quelques secondes.

LA GENÈSE

La guerre finie et le pays retrouvé, l'ingénieur décide de ne plus parler que la langue qui l'a sauvé, celle qui est tout simplement *sa* langue, celle de *son* pays. On le croit devenu fou. On attribue ce dérangement mental à sa blessure à la tête. Il se retrouve au chômage, mais riche d'une bonne pension de blessé de guerre.

Ce roman est écrit dans les années cinquante, après Hiroshima, dans le contexte de la guerre froide qui fait craindre une guerre nucléaire à bien des gens. Les esprits les plus lucides envisagent la possibilité d'un accident majeur dans une usine utilisant l'énergie de fission des noyaux atomiques. Boudou est de ceux-là et l'on peut dire qu'il prophétise la catastrophe de Tchernobyl avec trente ans d'avance.

L'ingénieur veut sauver l'humanité à travers un couple parlant la seule langue d'oc. Mais il sait que les poussières radioactives transportées par le vent, la pluie, les cours d'eau et les courants marins iront partout sur la planète, même dans les coins les plus reculés de son pays. Savoir que cet isolement fera que la dernière parole humaine, juron ou gémissement, sera occitane n'est pas une consolation.

Il met en œuvre une autre solution que l'impossible survie de notre espèce humaine. Il forge des robots de métal, nourris à l'électricité, capable de se reproduire grâce à une petite usine placée dans le ventre maternel. Ces robots parlent, cela va de soi, occitan. Mais ces êtres restent artificiels. Il veut de vrais hommes, semblables à nous. Il sacrifie les robots en provoquant une surtension électrique et recommence sa création.

Cette fois, il choisit un vrai couple de jeunes gens. Le garçon, un facteur rural, poète, est le héros principal du roman ; la fille est la servante du vieil ingénieur. Pendant leur sommeil, il change, molécule par molécule, leur chair en métal. Il obtient ce qu'il cherchait :

une humanité nouvelle, occitane de langue. Cette humanité est de métal pour la matière et donc apte à résister aux catastrophes nucléaires. Les âmes sont récupérées sur des humains et viennent donc de la création faite par Dieu, le vrai Dieu d'éternité, le créateur du monde spirituel, avant que Jéhovah ne les emprisonne dans des corps d'argile. Le nouveau Jardin d'Éden se trouve dans un village baptisé Saint-Ferréol, nom prédestiné pour voir naître une humanité de métal.

Le vieil ingénieur se retrouve ainsi le démiurge, le dieu qui passe, celui de l'Ancien Testament. Il est celui qui crée les corps matériels et y enferme les âmes spirituelles créées par Dieu, celui d'éternité, dans une seconde genèse. Cette genèse nouvelle est semblable à celle qui décrivait les cathares, les *bolgres*.

Revenant sur les deux mots qui l'ont sauvé (« pauvre bolgre »), l'ingénieur rappelle que ce sont les bougres qui furent la cause de la mort de l'Occitanie dans son printemps riche de tant de promesses, en provoquant, par leur présence, la croisade au XIII^e siècle.

Par un retour des choses, c'est en refaisant la genèse selon la théologie des « bougres » que l'ingénieur assure la survie de l'humanité, les âmes, pas les corps de glaise, au-delà de la folie de la race actuelle. Cette humanité sortie du nouvel Adam et de la nouvelle Ève sera tout entière occitane et encore plus riche de promesses. Son paradis terrestre n'est pas aux sources de l'Euphrate, mais au fond de la vallée du Lot..., là où Boudou a été instituteur pendant douze ans. Son livre sacré n'est pas l'Ancien Testament, livre de guerres et de massacres, mais l'Évangile de Jean, évangile de l'Esprit, celui qu'aimaient les « bougres », – et que le Vieux laisse au couple en partant, avec le récit de sa vie depuis l'hôpital de 1917.

Nous ne voulons pas déflorer davantage le récit extraordinaire né sous la plume de Boudou. Celui-ci joue sur bien des registres. Chaque mot est chargé de sens multiples et doit être pesé plusieurs fois.

Il faut lire, relire et méditer ce récit en étant attentif aux moindres détails. Aucun n'est anodin. Nous sommes dans une nouvelle Genèse, mais aussi sur un sommet de la création littéraire. Nous passons sans cesse, dans les deux sens, de la réalité à des ailleurs qui ne sont pas de la fiction, mais d'autres feuillets de la réalité, réalité multiforme pour qui sait la voir ²⁵. Nous sommes sur des *talveras* multiples.

25. Un mathématicien verrait ici une sorte de surface de Riemann. Le texte de Boudou y gagne une forte charge poétique, sans effets de style ni fioritures.

Au fond de la vallée, l'ingénieur reçoit la visite de Denis Saurat [1890-1958], mystérieusement averti. Cet Ariégeois était professeur d'histoire des religions à Londres. Il est alors retiré à Nice où il terminera ses jours et vient de publier des recueils poétiques inspirés du catharisme ²⁶. Ces recueils sont écrits dans une langue qu'il n'avait plus entendue depuis sa tendre enfance et qu'il disait avoir retrouvée grâce à une « voix » mystérieuse. Édité par l'IEO ²⁷, *Encaminament catar* est imprimé par Subervie, à Rodez, en 1955.

Cette année-là, comme le Vieux du roman, J. Boudou avait effectivement rencontré D. Saurat. Mûrissait-il alors son roman ? Avait-il commencé à l'écrire ? Cette rencontre s'est-elle passée au fond de la vallée du Lot où vivait Boudou ? A-t-elle été l'étincelle d'où tout est sorti ? Nous l'ignorons. La présence de Denis Saurat, poète « cathare », à Saint-Ferréol, est un indice. De quoi ? Mystère.

LA GRILLE POLITIQUE

Nous sommes à l'époque où un géographe connu, Jean-François Gravier, avait publié un ouvrage qui fit du bruit : *Paris et le désert français* ²⁸, l'époque où s'annonçait la grave crise des mines de Decazeville, qui allait meurtrir profondément le Rouergue et provoquer une crise dans l'occitanisme. Commençait la réflexion qui amènerait à poser la notion de colonialisme intérieur. Un futur premier ministre, Michel Rocard, reprendra cette expression à son compte.

Émergeait aussi, avec François Fontan [1929-1979] ²⁹, l'ethnisme ³⁰ et le nationalisme occitan ³¹.

Boudou est hanté par la mort économique de son pays et par la lente agonie, programmée, de sa langue. Ces morts annoncées courent dans toute son œuvre, avec insistance et discrétion à la fois. Son

26. D. Saurat, *Ac digas pas, poèma antecatar*, Toulouse, I.E.O. Messages, 1954 ; *id.*, *Encaminament catar*, 1955 ; *id.*, *Encaminament II : lo caçaire*, 1960.

27. Institut d'Estudis Occitans, fondé à Toulouse en 1945, dans le Grand amphithéâtre de la Faculté des Lettres, en présence du doyen Daniel Faucher.

28. J.-F. Gravier, *Paris et le désert français*, Paris, Flammarion, 1947 (2e éd. : 1958 ; 3e éd. : 1972).

29. Né à Roquefort-sur-Garonne, résidant à Nice, Fr. Fontan devra émigrer à Fraisse (Frassinò) dans les vallées occitanes du Piémont où son action fera naître un occitanisme politique très dynamique.

30. L'« ethnisme » est dit aussi « humanisme scientifique » par son inventeur. Le mot « ethnisme » a alors une connotation totalement différente de celle que lui ont donnée les événements d'après 1990.

31. Le Parti nationaliste occitan (P.N.O.) est fondé en 1959. Le livre de F. Fontan *Ethnisme : vers un nationalisme humaniste* paraît à Nice en 1961.

imagination, d'une rare fertilité, sait nous les rendre présentes de mille façons, bien différentes.

Boudou s'est toujours défendu de prêcher la moindre doctrine, dans aucun domaine. Il nous livre cependant dans *La Santa-Estèla del centenari* une clé importante : l'ingénieur, le Vieux, comme il l'appelle, est François Fontan. Il est « fou », peut-être, mais il a raison.

Vers la fin du roman, il part d'un fait divers authentique : un homme a été retrouvé noyé dans la célèbre fontaine de Nîmes. Il utilise ce fait divers pour nous dire, si nous savons lire et entendre, que le régionalisme est un trou glauque où l'occitanisme se perdra. Il faut se souvenir qu'à la fin des années cinquante, la polémique était vive entre François Fontan et Robert Lafont (= Lafontaine), futur auteur de *La Révolution régionaliste*³². Il faut aussi savoir que R. Lafont est né à Nîmes et y réside alors.

AUTRES PRÉSENCES CATHARES CHEZ BOUDOU

Si les « bougres » sont au centre de *La Santa-Estèla del centenari*, on les retrouve, plus discrètement, dans d'autres romans de Boudou.

Lu Libre dels grands jorns

Le roman se déroule à Clermont-Ferrand. Le chapitre 6 (« Dios lo volt ! ») démarre sur l'appel à la croisade lancé par le pape Urbain II en novembre 1095 dans cette ville. Ce pape viendra à Toulouse en 1096 pour inaugurer la basilique Saint-Sernin, et Raymond IV partira en croisade. Il fondera le comté de Tripoli en 1098.

Ce chapitre s'achève sur Folquet de Marselha, ancien troubadour devenu évêque de Toulouse. Il sera l'évêque qui soutiendra une autre croisade contre l'arrière-petit-fils de Raymond le Croisé, le comte Raymond VI ; puis contre son fils, Raymond VII et contre Toulouse.

Lu Libre de Catòia

La famille d'Amans (surnommé Catòia) est une famille d'enfarinés du Rouergue. Mais la mère d'Amans, comme celle de

32. R. Lafont, *La Révolution régionaliste*, Paris, Gallimard, 1967. R. Lafont développera ses idées dans bien d'autres ouvrages et évoluera par la suite vers plus d'auto-nomisme.

Boudou, est originaire de l'Albigeois voisin. Elle veut épargner à son fils les humiliations que lui valent d'être le dernier représentant d'une Église marginale et moribonde. Pour cela, elle veut l'envoyer dans sa propre famille. Mais son beau-père s'y oppose et lui rappelle que « depuis l'hérésie d'autrefois, rien de bon n'est jamais sorti de l'Albigeois ³³ ».

La Quimèra

Dans le chapitre IX de la première partie, une discussion s'engage entre frère Alòï ³⁴ et Monseigneur de Guiscard ³⁵. Le point de vue défendu par frère Alòï est fortement teinté de catharisme. Il parle par exemple de la « matière pécheresse ». Il reproche à l'Église d'être en partie matière par ses pompes et ses œuvres. Monseigneur de Guiscard ne s'y trompe pas, lui parlant d'« hérétiques sur le bûcher. »

Plus loin, dans le chapitre XV de la même partie, nous voyons frère Joan, ancien professeur de théologie à Toulouse, dont l'enseignement a été condamné, expliquer sa doctrine à Monseigneur de Guiscard. Frère Guilhèm l'interrompt et lui reproche de s'être laissé séduire par « cette religion : une hérésie, qui perdit notre pays, qui perdit notre langue, quand elle jeta contre nous les Français ³⁶ ».

Il lui dit : « Cette peste de l'Orient te perdit toi aussi. Que tu le veuilles ou non, tu t'es retrouvé hérétique un jour sans t'en apercevoir ³⁷... »

Dans le chapitre IX de la seconde partie, quand Monseigneur de Guiscard expose son plan aux conjurés, il cite en exemple l'attitude des gens de Béziers à la fin du siège de juillet 1209. Ceux-ci « préférèrent périr et que leur ville brûle, plutôt que de livrer les leurs [les hérétiques,–P.C.], les hommes de leur ville ³⁸ ».

Nous aurons atteint notre but si ces modestes lignes invitaient le lecteur à explorer le monde de Jean Boudou.

Université de Toulouse II Le Mirail

33. Chap. 3. Nous traduisons de l'occitan.

34. Ce modeste religieux est en réalité le descendant d'une haute lignée.

35. Gentilhomme, abbé commandataire de Bonnacombe et âme du complot qui doit rendre la liberté à sa patrie, contre le roi de France.

36. Trad. de l'occitan.–P.C.

37. Trad. de l'occitan.– P.C.

38. Trad. de l'occitan.– P.C.